

Le Japon joue la carte de la nouvelle économie

L'Archipel renoue avec une croissance durable, grâce au maintien de son effort de recherche pendant les années de crise

La chute du groupe Livedoor, bâti autour d'Internet, pourrait n'être qu'un scandale financier conventionnel. Ce groupe avait développé toute une gamme d'activités autour d'Internet allant du portail aux blogs et étendue à des sociétés de crédit à la consommation. Pour poursuivre ses ambitions, le jeune PDG, Takafumi Horié, avait instrumentalisé la croissance du titre de Livedoor pour procéder à une trentaine d'acquisitions, visant même le groupe Fuji Télévision.

Cette circonstance fournit l'occasion singulière de jauger la place de la nouvelle économie dans la santé retrouvée du Japon. Cette sortie du tunnel laisse de moins en moins de place au scepticisme : le bilan de l'année 2005 devrait se solder par une croissance du PIB de plus de 4 % et replacer le Japon en tête de l'OCDE.

Le Japon émerge de sa crise comme « l'autre pays de la nouvelle économie ». Le premier ingrédient est en effet une politique de déploiement d'infrastructures de télécommunications. Alors que la France découvre depuis

2005 la téléphonie mobile de troisième génération (3G), dans l'Archipel, le géant local des télécoms DoCoMo propose son service depuis mai 2001. Aujourd'hui 40 millions de Japonais utilisent la 3G contre 1 million d'usagers en France. Et les industriels nippons réfléchissent depuis plusieurs années déjà aux normes de la 4G. L'avance prise en termes de déploiement de réseaux fixes est également conséquente. 25 millions de kilomètres de fibre optique livrent aux ménages des connexions d'ultra haut débit. Cette technologie FTTH (« *fiberto the home* ») offre des débits potentiels de 100 et 1 000 mégabits, à comparer avec les connexions à Internet par ADSL qui plafonnent aujourd'hui en France à 20 mégabits.

Mais, deuxième ingrédient, cette nouvelle économie à haut débit ne tient pas seulement à la capacité des opérateurs à développer des réseaux sous l'œil attentif du ministère de l'industrie. Le Japon donne aussi à observer la naissance de véritables écosystèmes avec le développement rapide et original des usages de ce haut débit, fixe ou mobile. DoCoMo était déjà parvenu dès la fin des années 1990 à créer un « Internet mobile » autour de son service i-mode, suscitant la création de dizaines de milliers de sites et des dizaines de millions d'abonnés.

Aujourd'hui, l'heure est à la télévision mobile : opérateurs des



Un passant s'interroge sur les cours de la bourse japonaise à Tokyo. KAZUHIRO NOGI/AFP

télécommunications et de l'audio-visuel se rapprochent pour inventer des contenus adaptés aux mobiles. DoCoMo a même pris une participation dans Fuji TV, tout en rachetant une partie de Tower Records. Et le téléphone mobile est déjà dédié aux usages les plus divers : moyen de paiement aussi bien qu'outil de marketing géolocalisé.

Le troisième ingrédient est celui de la recherche-développement : le Japon y consacre 3,2 % de son PIB, un niveau jamais infléchi malgré la crise. L'Union européenne est aujourd'hui aux alentours de 2 % et c'est précisément pour se rapprocher des leaders américains et japonais que l'objectif de 3 % en 2010, désormais hors d'atteinte, avait été défini à Lisbonne en 2000. La R & D japonaise est dominée par les entreprises, qui

engagent plus de 75 % des investissements, alors qu'en France la R & D publique prédomine. De ce point de vue, le Japon présente le même profil que la Finlande et la Suède, la caractéristique commune étant de raccourcir les délais de mise sur le marché des résultats de la R & D. L'affaire Livedoor ne doit donc pas masquer le train en marche : le Japon reste bien une société de technologie très avancée qui invente sa nouvelle économie. L'engouement boursier autour du titre de Livedoor doit servir de piqure de rappel dans un pays déjà bouleversé par un tsunami financier à la fin des années 1980. ■

PATRICE GEOFFRON

Professeur à l'université Paris-Dauphine.
patrice.geoffron@dauphine.fr